

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Des seins de chair, de numérique et de silicone

Grandjean, Nathalie

Published in:

From cyborgs to facebook

Publication date:

2012

Document Version

le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Grandjean, N 2012, Des seins de chair, de numérique et de silicone. dans *From cyborgs to facebook: technological dreams and feminist critiques*. Sofia, Bruxelles, pp. 16-27.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.



from cyborgs to facebook
technological dreams
{ and feminist critiques }



conference proceedings
akten van het colloquium
actes du colloque

sophia

BELGIAN NETWORK FOR GENDER STUDIES



Met de steun van het Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen
Avec le soutien de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes
With the support of the Institute for the equality of women and men

www.sophia.be



des seins de chairs, de numerique et de silicone

Nathalie Grandjean

*Chercheuse et doctorante en Philosophie
CRIDS, Université de Namur*



CONTACT

nathalie.grandjean@fundp.ac.be

EN - This paper focuses on the encounter between breasts and digital and biomedical technologies. Guillaumin (1992) and Dorlin (2005) have shown that breasts are embedded in a gendered logic of *sexuation* and thus vital to the biopolitics of gender. On the one hand, technologies are supposed to repair an expected visibility, either after a mastectomy or just to feel 'more woman'. On the other hand, this also raises issues about norms, biopower (M. Foucault), and gender performativity (J. Butler). But from a vision of bodies only subjected to norms, I switched to a vision where subjection is blurred while individuals consider their own body as a locus of resistance by building it as a 'project of the self'. Then, I follow Dorlin and Haraway in their critique of naturalness, underlining the fact that nature is constructed by narratives, including medical ones. Biomedical technologies, paradoxically, have increased the narrative character of breasts, which through a backlash has led to a new need for nature. The new silicon breasts express a reinvention of a supposedly original nature created by neoliberal ideology as a narrative. Finally, I relate the story of Julia Grim, who features on her blog the different stages of her breast cancer. The resulting meeting between breasts and technology is profoundly embodied. Grim's breasts speak of their metamorphoses and mending on the web and create a new texture made of flesh, digital data, and silicon.

FR - Cet article est consacré à la rencontre entre les seins et les technologies biomédicales et digitales. Guillaumin (1992) et Dorlin (2005) ont montré que les seins sont engoncés dans une logique assignante de sexuation, ce qui les rend extrêmement importants dans une biopolitique du genre. D'abord, d'une part, les technologies sont là pour réparer une visibilité attendue, que ce soit après une mastectomie ou juste pour se sentir « plus femme ». On touche alors aux questions de normes, de biopouvoir, et de performativité du genre. Je montre qu'on passe d'une vision des corps assujettis par la norme à une vision où l'assujettissement se floute car les individus prennent leur corps comme un topos de résistance en le travaillant comme « projet de soi ». Ensuite, d'autre part, j'ai voulu suivre Dorlin et Haraway dans leur critique de la naturalité, en soulignant à quel point elle était sortie d'une fiction, notamment édiflée par des récits médicaux. Les technologies biomédicales ont accentué la fiction, ce qui a, par retour de balancier, donné lieu à un nouveau besoin de nature. Les nouveaux seins de silicone sont vraisemblablement l'expression d'une nature prétendument originale, dont le récit néolibéral vient après celui d'une nature originelle. Enfin, je rends compte de l'histoire de Julia Grim, qui met en scène sur son blog les différentes étapes de son cancer du sein. Il s'agit d'une rencontre tout aussi incorporée entre les seins et les technologies : les seins de Julia Grim racontent leurs métamorphoses et raccommodages sur le web et créent une nouvelle consistance, faite de tissus, de numérique et de silicone.

NL - Dit artikel handelt over de link tussen borsten en digitale en biomedische technologieën. Guillaumin (1992) and Dorlin (2005) toonden reeds aan dat borsten betekenis krijgen vanuit een vastgeroeste bipolaire seksuele logica en als dusdanig erg belangrijk zijn voor een biopolitieke benadering van gender. Enerzijds worden technologieën verondersteld om de verwachte zichtbaarheid van borsten te herstellen, na een borstamputatie of gewoonweg om zich 'meer vrouw' te voelen. Anderzijds roept dit vragen op omtrent normen, *bio-power* (M. Foucault), en gender performativiteit (J. Butler). In de plaats van een visie van het lichaam als slechts onderworpen aan normen, werk ik in dit artikel een visie uit waarbij subjectivering niet strikt afgebakend is; waarbij individuen hun lichaam als een plaats van verzet beschouwen en een 'project van het zelf'. Vervolgens sluit ik me aan bij de kritiek op het natuurlijke van Dorlin en Haraway. Ik onderlijn namelijk dat natuur een discursieve constructie is waartoe ook medische verhalen behoren. Biomedische technologieën hebben er toe geleid dat het narratieve karakter van borsten opgang maakte waardoor er – paradoxaal genoeg – vervolgens weer nood was aan natuur. De silicone borst staat symbool voor deze heruitvinding van de natuur. De neoliberale ideologie ondersteunt dit discours van de ware expressie van een zogezegde oorspronkelijke natuur. Tenslotte geef ik in dit artikel het verhaal van Julia Grim weer die een blog schrijft over de verschillende stadia van haar borstkanker. Deze ontmoeting tussen borsten en technologie is fundamenteel lichamelijk: de verhalen over de metamorfoses en het herstel van Julia's borsten op het web creëren een nieuwe consistentie bestaande uit vlees, digitale data en silicone.

Introduction

Les seins exercent une terrible fascination dans la culture occidentale. Ils sont un présentoir de la féminité : de ce qui figure les femmes à ce qui les catégorise, le sein n'en est pas étranger. Ils sont, médicalement parlant, des « organes sexuels secondaires », dans la mesure où ils permettent de procéder à la bi-catégorisation des hommes et des femmes. Les seins permettent, dans une certaine mesure, de 'sexuer' les corps. Leur fonction est donc, comme le relève Guillaumin, « d'actualiser, de rendre visible ce qui est considéré comme la dimension fondamentale de l'espèce humaine : le sexe ; division fondatrice du système social et supposée implicitement devoir l'être de toute société possible » (Guillaumin 1992 : 117). Les pratiques et disciplines corporelles se plient à cette logique sexuée de fabrication des corps, surtout de manière superficielle (maquillage, habillement, coiffure, épilation, nutrition), mais aussi de manière mutilante (déformations, chirurgie, scarifications, etc.). Les corps en Occident sont donc tout à la fois les moyens et les fins de cette logique assignante, qui catégorise en masculin et féminin. On peut dire qu'ils sont leur propre finalité en cela qu'ils doivent performer leur (prétendue) naturalité. Ils se rendent visibles aux yeux d'un ordre social qui les reconnaît, et qui les situe dans des rapports de pouvoir asymétriques.

— 18 —

Normes et visibilité

Les seins sont particuliers dans le champ des « organes sexuels », car ils émergent au visible. Ils ne sont de toute façon pas des organes au sens strict : ils n'ont pas de fonction physiologique (sauf durant l'allaitement). Leur fonction est symbolique. Les seins sont des symboles, presque des figures. Ils sont en tout cas ce qui « défigure » les femmes si ils manquent à l'appel. Un certain ordre social des corps sexués doit être respecté, et souvent c'est grâce aux nombreuses technologies biomédicales qu'il sera maintenu¹.

Après un cancer du sein, de nombreux seins sont endommagés par la chirurgie, voire disparaissent sous la mastectomie. De nombreuses femmes font le choix de se les faire reconstruire ou réparer. Les cas de mammoplastie qui reconstruisent les seins sont le versant dramatique des modifications mammaires. Les cancers du sein ont pris un caractère épidémique dans les pays industrialisés². Ils sont devenus un phénomène à étudier. On constate que ce qui y est interrogé, ce sont d'abord les raisons épidémiologiques : pourquoi tant de cancers du sein ? De nombreuses politiques de santé sont mises en place afin de cerner le problème. Des mammographies sont proposées aux femmes de plus de 50 ans, afin de dépister plus tôt les cancers naissants. Des cliniques du sein sont créées parmi les groupes hospitaliers, afin d'améliorer la prise en charge des patientes, en leur assurant un suivi global,

passant du chirurgien, à l'oncologue, au psychologue et au radiologue. Ensuite, du point de vue de la raison intime, il semble que ce type de cancer qui s'attaque aux seins, symbole de la féminité, interroge la responsabilité des femmes elles-mêmes quant au développement du cancer. Cette culpabilité quant au délitement de l'expression féminine de leur corps interpelle, et demande des éclaircissements. Pourquoi une majorité de femmes éprouve-t-elle des sentiments de culpabilité ? Comme le soulignent Surugue et Lecourt, qui ont animé des groupes de parole autour du cancer du sein pendant 7 ans, « Pour certaines femmes (et pour la majorité des médecins), le cancer n'a pas de sens. [...] Pour d'autres, le cancer est une conséquence obscure de leur histoire. Elles accueillent la maladie comme une vérité qui les concerne intimement. Le cancer prend sens, dans l'après-coup, à travers leur histoire dans une sorte de logique à découvrir » (Surugue & Lecourt 2008 : 176). Les dispositifs chirurgicaux peuvent alors se présenter comme des réponses réparatrices des dégâts perpétrés par le cancer en termes d'image de soi. La reconstruction est envisagée de manière systématique, selon des protocoles éprouvés. Rares sont les femmes qui souhaitent échapper à ce dispositif de reconstruction, qui est supposé leur rendre leur féminité perdue³.

Une autre dimension des modifications mammaires concerne la chirurgie dite « de convenance ». Face à cela, on affirmera intuitivement que c'est la représentation de la poitrine parfaite (ronde, ferme, corpulente) qui guide normativement ce choix. Les raisons du recours à la chirurgie esthétique semblent toutes guidées par ce qui anime la performativité du genre, comme le pense Butler. Son concept est en effet précieux pour comprendre la spécificité de cette fascination de seins parfaits. Il exprime le fait que c'est par son énonciation et sa répétition que le genre se met en acte, qu'il réalise ce qu'il dit. Dans *Gender Trouble*⁴, qu'elle publie en 1990, Butler problématise le genre en pointant notamment son aspect performatif⁵, comme elle l'explique dans *Défaire le genre* : « Si le genre est une sorte de faire, une activité incessante performée en partie, sans en avoir conscience et sans le vouloir, il n'est pas pour autant automatique ou mécanique. Au contraire, c'est une pratique d'improvisation qui se déploie à l'intérieur d'une scène de contrainte. Qui plus est, on ne « fait » pas son genre tout seul. On le « fait » toujours avec ou pour quelqu'un d'autre, même si cet autre n'est qu'imaginaire. » (Butler 2006 : 13). C'est donc par son énonciation et sa répétition que le genre se met en acte, qu'il réalise ce qu'il dit (d'où son aspect performatif). Butler dira donc, en corollaire à cet aspect performatif, que le genre n'est pas une identité stable, et que donc il n'a pas de consistance ontologique. Pour faire comprendre la puissance que la performativité confère au genre, elle reprend également le concept d'« itérabilité » de Derrida, en affirmant que le pouvoir (de la normativité du genre) s'auto-fonde performativement, tout en ne cessant jamais de se faire reconnaître comme

pouvoir. Cette itérabilité comme répétition constante du pouvoir est source de la performativité du genre et de sa puissante normativité. Les individus vont donc incorporer les normes dans tous les comportements quotidiens, tels que pour une femme mettre une jupe ou se maquiller : c'est la norme sociale du genre qui s'exprime ici. Cela fera dire à Butler que toute performativité du genre n'est jamais qu'une copie d'un original déficient, puisqu'il n'existe pas de fondation ontologique du genre.

Effectivement, les femmes qui souhaitent une chirurgie de « convenance » sont souvent animées par le souci de correspondre à la norme : leur poitrine leur paraît souvent trop petite, et elles souffrent de n'être pas « assez femme ». Yalom relate le cas d'« une étude suédoise, portant sur dix-neuf femmes qui avaient choisi une augmentation des seins, trouva que la plupart associaient la taille de la poitrine à leur degré de féminité » (Yalom 2010 : 329). Une autre étude (*Ibid.*), qui se déroule au Pays-Bas (où la chirurgie mammaire serait l'opération chirurgicale la plus courante), toujours relatée par Yalom, rapporte cette fois celle d'une féministe qui s'intéresse aux raisons pour lesquelles les femmes choisissent une augmentation mammaire, alors qu'elles sont parfaitement au courant des risques qu'elles encourrent et de la pression normative qui est exercée sur leurs corps. La plupart des quarante-deux femmes qui participèrent à l'étude insistèrent sur le fait qu'elles ont réalisé l'augmentation mammaire *pour elles*, et non pour leurs maris ou la société⁶.

Si la pression de la norme de genre est bien réelle, la coercition n'est pas nécessairement vécue comme telle. Face à ce qui peut paraître relever d'un « exercice immanent de la discipline » (Hardt & Negri 2001), il faut rester prudent. En effet, on peut suivre la vision de Le Breton, qui ébrèche la vision biopolitique traditionnelle des corps assujettis en montrant une nouvelle axiologie des modes de subjectivation, axée sur le corps comme instrument de représentation de soi et d'affirmation personnelle, « la prothèse d'un moi éternellement en quête d'une incarnation provisoire pour assurer une trace significative de soi » (Le Breton 2002). Le corps est également un vecteur de l'affirmation de l'individualisme contemporain et des processus d'individualisation⁷. Dans un mouvement parallèle, Andrieu forme le concept de *biosubjectivation* pour parler des pratiques corporelles qui visent le devenir-soi. A la suite de Canguilhem et de Foucault, Andrieu s'intéresse à la manière dont les normes corporelles s'éprouvent tant dans les modes de subjectivation que les modes d'incorporation. Il déploie une pensée qui laisse à l'individu des capacités d'agir conscientes sur son propre corps. Il parle de corps *biosubjectif* pour désigner un corps tissé par des pratiques de subjectivation complètement liées aux modes d'incorporation (Andrieu 2004). L'individu contemporain, voulant être son corps et avoir un corps à soi, use de son corps comme un curriculum plutôt que de le vivre comme une hérédité et une incorporation à supporter. C'est

la matière corporelle qui produit les normes, à travers l'agir de l'individu sur son propre corps. Andrieu dira en ce sens que « le corps devient lui-même un producteur de normes dès lors que son vécu du vivant invente de nouvelles normativités pour créer un lieu et une matière de subjectivation. Etre un corps naturel est désormais insuffisant pour être humain. L'identité singulière du corps reçu par la nature fournit dans sa matière des possibilités de normativité nouvelle. » (Andrieu 2006). On pourrait donc affirmer que toute normativité qui s'inscrit dans une incorporation met en exergue le corps comme résolution de la normativité elle-même. La représentation subjective de soi-même passe donc par une normalisation subjective de l'apparence, qui utilise notamment les technologies biomédicales pour une mise à l'épreuve de l'identité corporelle. Il y a nécessité de travailler sa matière corporelle comme matière subjective, créant par là même de l'identité. Les événements corporels, et notamment les modifications mammaires, existeraient donc dans une tension entre le biopouvoir, agissant comme un ensemble de comportements normalisés envers une population bien spécifique, et les modes de *biosubjectivation*, agissant comme une capacitation tournée vers un faire-corps très personnel.

Enfin, dans l'éditorial du n°22 de la revue *Subjectivity*, Blackman *et alii* (2008 : 9) soulignent le fait que le concept de subjectivité a été remplacé par un centrage sur les corps, corps non pas considérés comme singuliers, limités, fermés et fixes, mais plutôt ouverts sur la possibilité d'être affectés et d'affecter. La formulation indique que l'attention se fixe sur ce qu'un corps peut faire, et sur les connections relationnelles qui altèrent les corps dans leur rapport au monde. Les corps ne sont jamais des effets stables qui seraient produits par des sujets les précédant. Les approches socio-constructivistes, ainsi que les tenants de l'inscription culturelle, ont montré comment les agencements corporels ont été délaissés dans la compréhension de la subjectivité. Les corps sont lus à la lumière de leur inscription discursive. Cette question, également abordée par Butler, est aussi celle des limites de la subjectivation forçant chacun désormais à être hors de soi: « L'institution de nouveaux modes de réalité passe notamment par la corporalisation⁸ (*embodiment*), pour laquelle le corps n'est pas compris comme un fait établi et statique, mais comme un processus de maturation, un devenir qui, en devenant autre, excède la norme, la retravaille et nous montre que les réalités auxquelles nous pensions être confinés ne sont pas gravées dans le marbre » (Butler 2006 : 43).

Naturescultures⁹

Les seins sont donc incorporés à la logique de sexuation, que l'on peut voir comme *une biopolitique du genre*. L'irruption des technologies biomédicales et chirurgicales va accentuer le caractère construit des identités sexuées, en soulignant à

quel point la naturalité des organes et de la physiologie est fictive, *sortie d'une fiction*. Comme le rapporte Dorlin avec l'histoire de la pilule contraceptive, une fois maîtrisé le dosage hormonal des pilules, c'est la disparition des règles qui a posé problème au corps médical. Une femme sans règles (se) serait difficilement reconnue comme une « vraie » femme. D'où l'idée de stopper la prise de contraceptifs durant 8 jours, afin de faire apparaître des saignements qui feraient office de règles. Dorlin souligne, par cet exemple, comment la recherche et les progrès biomédicaux ont eux-mêmes provoqué « une crise des identités sexuées : en voulant les maintenir absolument, elle (*la recherche médicale*) n'a fait qu'exhiber la technicité qui préside à la fabrication du sexe. » (Dorlin 2005 : 122).

– 22 –

L'apparition des technologies biomédicales va déclencher une série d'*injonctions paradoxales* à l'idée de nature, par divers effets de contraste. En effet, d'une part, elles vont à la fois renforcer la visibilité des caractères sexuels : en permettant, par exemple, de réduire, réparer, augmenter, magnifier des seins abîmés. Ces nouveaux seins sont « plus vrais que nature », ils restaurent une visibilité perturbée par les maladies et les épreuves de la vie.

Les seins sont des figures inextricablement attachées à l'idée de nature, parce que leur existence performe le corps des femmes, tant dans leur assignation médicale que sociale (le sein érotique, le sein allaitant... *La maman et la putain*¹⁰). La nature, comme concept flirtant avec l'authenticité et la vérité, se voit reprise comme mode de justification stratifiant les assignations. L'irruption des technologies biomédicales dans les processus de sexualité, loin de repenser la pertinence de l'idée de nature, a provoqué *une crise de régime théorique* (Dorlin 2005), qui a eu pour effet de renforcer le besoin des savoirs médicaux à s'y référer. La nature ne se repense pas, mais elle s'affirme, dogmatique, pour asseoir des catégories. Elle fonctionne comme un dogme creux.

Haraway a particulièrement bien critiqué la manière dont le dogme de la nature nous contraint à nous inscrire dans notre réel, dans lequel la distinction homme/femme est une fiction reliquaire de notre modernité finissante. Elle nous voit comme des cyborgs, êtres constitués de naturel et d'artificiel, de chair et de technologies : « Ainsi, la nature n'est pas un lieu matériel où l'on pourrait se rendre, ni un trésor à enfermer ou mettre au coffre, ni une essence qu'il faudrait sauver ou violer. La nature n'est pas cachée et n'a donc pas besoin d'être dévoilée. La nature n'est pas un texte qu'il faudrait décrypter selon les codes de la mathématique ou de la biomédecine. Elle n'est pas « l'autre » qui offrirait l'origine, le réapprovisionnement et le service. Ni mère, ni nourrice, ni esclave, la nature n'est pas matrice, ressource ou encore outil pour la reproduction de l'homme. » (Gardey 2009 : 215). La figure du cyborg nous somme d'interroger ce concept de nature, car il ne tient plus comme tel. Il apparaît évident que cette nature-là s'est tenue car son récit mythique

faisait tenir un monde, mais ce monde est en voie de disparition. Les technologies biomédicales et digitales ont troublé ce récit mythique, et il me semble qu'il faille en réinventer un autre. D'une part, cela montre que la nature a toujours été nourrie de fictions (médicales, symboliques, etc.), et d'autre part, cela nous emmène vers de nouvelles mises en récit mythiques, dans lesquelles il faut réinventer la nature. Il me semble que cette réinvention est déjà bien amorcée, et que cette fois-ci, ce n'est plus seulement les savoirs médicaux qui en sont les seuls producteurs.

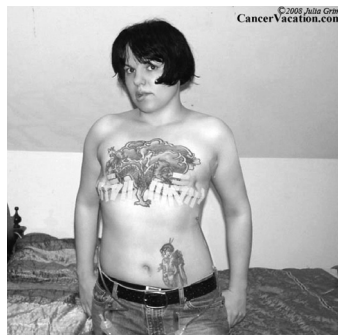
En effet, à la suite de Dorlin, il apparaît que ce concept de nature, où naturel rimait avec originel, s'est muté en *nature originale*. On réclame une naturalité des corps, certes, mais c'est d'une naturalité fabriquée qu'il s'agit. Les nouveaux seins sont plus « vrais que nature » et ont été reconstruits sur base d'un modèle *prétendument original* (Dorlin 2011). Comme l'explique Dorlin en reprenant les analyses de Harvey, « le corps sexuel est très exactement une « niche » historique, niche que se sont partagées tour à tour (et/ou en même temps) l'Eglise, l'Etat, la médecine et le marché. Or dans une certaine mesure, les identités et les normes de genre ont changé de mode opératoire pour préserver cette niche qu'est le corps sexuel : elles ne l'engendrent plus comme un modèle *originel*, mais comme un modèle *prétendument original*, dont on contrôle le mode de production et dont on exploite le droit exclusif à la reproduction. » (*Ibid.* : 23). L'idée de nature se réinvente dans les icônes du brevet sur le vivant. Il s'agit de breveter une nature originale, reconfigurée grâce aux technologies biomédicales et digitales, qui s'avère plus « vraie que nature ». Sa visibilité est renforcée, tout comme sa lisibilité qui accroît sa force de dire le vrai sur le réel. Bon corps ne saurait donc mentir.

D'autre part, ces technologies vont accroître la lisibilité de ces mêmes organes sexuels en permettant de décoder des réalités et/ou problèmes cachés. L'ensemble des techniques radiologiques (échographie, scintigraphie, IRM, endoscopie, etc.) permet de lire la chair des organes et d'en retirer un certain type de vérités cliniques. Les corps sont ici traversés par des capacités à les décoder. Enfin, les technologies biomédicales peuvent également recoder les corps, les transformer dans leur code. Si on suit les analyses de Franko Aas (2006), qui décrit les corps comme « codés », on les considère alors comme ne pouvant pas mentir : ils sont une matière dans laquelle on peut lire nombres de vérités (médicale, biométrique, etc.). Il semble donc que les individus contemporains soient pris dans une double contrainte : entre d'une part, la gouvernementalité contemporaine qui s'attache à décoder et lire les corps, tant avec des objectifs de surveillance que de bienveillance, et d'autre part, le projet de soi de chaque individu, dont le corps fait partie intégrante, dans un mouvement de biosubjectivation.

Julia Grim's blog"

Qu'est-ce qui se passe quand un sein (ou deux) est réparé, opéré, recousu à l'aide d'autres tissus, de silicone ? Que ce soit à la suite d'une maladie, d'épreuves diverses ou par souci de donner une nouvelle forme à ses seins, comment comprendre cette incursion des technologies dans la chair spécifique des seins ? Les chairs se mélangent et se reforment, en créant de nouvelles mises en récit. Je vais à présent parler d'une nouvelle vision qui explore les liens entre genre et technologie, comme celui qui se tisse entre les seins abîmés-réparés et les mises en scènes qui se racontent sur le web, avec l'aide de photos et de récits. Les corps s'exposent et se racontent sur une surface virtuelle, cherchant une autre consistance.

Julia Grim est une jeune artiste nord-américaine. En 2008, elle apprend qu'elle a une tumeur au sein, et elle décide de rendre compte de son cancer en ouvrant un blog pour raconter ce qui lui arrive, poster des photos, des dessins et des documents à ce propos. Elle raconte les moments importants de sa maladie, en montrant, notamment, les différentes étapes de sa mastectomie, en récit et en photos. Elle a en effet demandé aux infirmières de prendre des photos de chaque étape de l'opération chirurgicale, qui lui ôte les deux seins. Les photos sont surprenantes, car elles sont inhabituelles et crues. On trouve en général rarement des photos si dérangementes sur des blog de type « journal intime ». L'intimité est montrée sous un jour très cru, car on peut parfaitement suivre les étapes chirurgicales, des incisions dans la chair, à l'enlèvement du sein malade proprement dit, jusqu'au moment où la chair des seins est recousue. De plus, le grand tatouage que possède Julia Grim sur la poitrine, en forme de dragon, intensifie le récit visuel. Il semble d'ailleurs que les chirurgiens fassent tout pour le préserver, comme une relique de l'identité d'avant le cancer de Julia Grim. Après cette double mastectomie, Julia prend la pose en « pin-up », arborant les seins qu'elle n'a plus. Elle semble jouer avec les codes de la posture pin-up des 50's, tout en mettant en évidence les cicatrices, le dragon préservé et les drains, deux tuyaux



rouges de sang, qu'elle positionne de manière symétrique le long de son buste. Tout au long des différentes étapes qu'elle mettra en scène pour rendre compte de son cancer et des transformations de son corps, Julia Grim jouera sur une triangulation subtile entre deux registres de rencontres entre ses seins et les technologies : les technologies biomédicales et chirurgicales, d'un côté, et les technologies digitales, de l'autre.

Julia réécrit les origines de son propre corps, en l'ancrant dans un virtuel qu'elle a marqué comme sien (son blog, et sa page Facebook). Mais si Julia Grim réécrit ses origines, elle l'écrit *par le milieu*, comme diraient Deleuze et Guattari. Ses nouvelles origines ne sont pas certifiées par une chronologie familiale, elles naissent grâce aux trois dimensions formées par le virtuel du blog, par les chairs réparées et par le récit de Julia. Elle réinvente son propre corps, sa propre nature refabriquée et la magnifie. Il ne s'agit plus de se demander si Julia demande des nouveaux seins pour « redevenir » une femme, et dans quelle mesure Julia a intériorisé la norme du genre. Les technologies sont au cœur de ses seins et de sa chair, ils sont les replis de la chair, « *infoldings of the flesh* », comme le dit Haraway (2008 : 249). Le blog et la silicone sont les replis des seins de Julia Grim.

Conclusions

Les seins sont engoncés dans la logique de sexualité, ce qui les rend extrêmement importants dans une biopolitique du genre. En examinant les rencontres possibles entre les seins et les technologies, on remarque plusieurs champs d'intéressement. D'abord les technologies sont là pour réparer une visibilité attendue, que ce soit après une mastectomie ou juste pour se sentir « plus femme ». On touche alors aux questions de normes, de biopouvoir, et de performativité du genre. J'ai montré qu'on est passé d'une vision des corps assujettis par la norme à une vision où l'assujettissement se floute car les individus prennent leur corps comme un topos de résistance en le travaillant comme « projet de soi ». C'est ce qu'a fait Julia Grim en créant un blog, en demandant des photos de ses interventions chirurgicales et en les publiant, en les commentant. Si son corps est bien entendu débarqué par une machinerie médicale qui la dépasse, elle peut néanmoins le réécrire et réinventer sa propre nature.

Ensuite, j'ai voulu suivre Dorlin et Haraway dans leur critique de la naturalité, en soulignant à quel point elle était sortie d'une fiction, notamment édifiée par des récits médicaux. Les technologies biomédicales ont accentué la fiction, ce qui a, par retour de balancier, donné lieu à un retour du besoin de nature. J'ai montré que les nouveaux seins de silicone sont vraisemblablement l'expression d'une nature prétendument originale, dont le récit néolibéral vient après celui d'une nature originelle.

Enfin, en relatant l'histoire de Julia Grim, qui met en scène sur le web les différentes étapes de son cancer du sein, j'ai voulu rendre compte d'une rencontre tout aussi incorporée entre les seins et les technologies : les seins de Julia Grim racontent leurs métamorphoses et raccommodages sur le web et créent une nouvelle consistance, faite de tissus, de numérique et de silicone.

NOTES

- 1 Je pense ici aux cas des intersexués, dont le sexe est 'corrigé' vers le masculin ou le féminin, l'idée même de laisser un sexe indéterminé effrayant le corps médical.
- 2 Le Soir.be (presse quotidienne belge francophone) le souligne : « Le cancer du sein est le plus fréquent chez la femme, puisqu'il représente plus du tiers des cancers diagnostiqués chaque année, près de 10.000 cas par an dans notre pays. Une femme sur neuf y sera confrontée. Mais c'est aussi un des cancers qui se soignent le mieux, surtout s'il est dépisté tôt. Si c'est le cas, après cinq ans, 9 femmes sur 10 sont encore en vie », <http://www.lesoir.be/actualite/sciences/2011-09-26/un-magazine-contre-le-cancer-du-sein-865714.php>, consulté le 26 septembre 2011.
- 3 Cependant, de nouvelles Amazones revendiquent le droit à ne pas se faire reconstruire le sein, et souhaitent assumer le fait de n'avoir qu'un sein tout en étant féminines, <http://www.lesamazones.fr/index.php>.
- 4 Traduit en français en 2005.
- 5 Butler reprend le concept de performativité à Austin et à sa théorie des actes de langage : une parole est performative dans la mesure où elle réalise ce qu'elle énonce. L'énoncé performatif fait donc apparaître une réalité en la disant.
- 6 Soulignons également le phénomène des réductions mammaires, moins fréquent et le plus souvent opéré à partir de contraintes médicales. Certaines femmes, ayant une poitrine très (trop) corpulente, souffrent de maux de dos, de nuque et d'épaules et envisagent la réduction mammaire dans un souci de mieux-être général.
- 7 Voir notamment Beck & Beck-Gernsheim (2001), *Individualization: Institutionalised Individualism and its Social and Political Consequences*, Sage Publications, où l'individualisation est décrite comme un double processus d'émancipation par rapport aux autorités traditionnelles et de conquête d'une identité qui n'est jamais plus donnée mais toujours construite ou conquise par le sujet.
- 8 La traduction utilise le terme de « corporalisation » pour « embodiment ». Je préfère, quant à moi, utiliser le terme d'incorporation, comme je l'ai fait dans le reste du texte.
- 9 J'emprunte le terme à Donna Haraway. Voir notamment (Haraway 1991).
- 10 Je fais référence ici au film de Jean Eustache, réalisé en France en 1973.
- 11 www.cancervacation.com/home.html.

BIBLIOGRAPHIE

- Andrieu, Bernard (2006). 'Le corps, inventeur de normes biosubjectives'. In: Boëtsch, Gilles, Chappuis-Lucciani, N. & Chevê, D. (eds.) (2006). *Représentation du corps. Le biologique et le vécu. Normes et normalité*. Nancy: PU Nancy, pp. 75-81.
- Andrieu, Bernard (2004). 'La fin de la biopolitique chez Michel Foucault : le troisième déplacement'. *Le Portique* 13-14, pp. 191-203, <http://leportique.revues.org/index627.html>, consulté le 15 septembre 2011.
- Andrieu, Bernard (2003). *Le somaphore. Naissance du sujet biotechnologique*. Liège: Sils Maria.
- Baril, Audrey (2007). 'De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes post-modernes dans l'œuvre de J. Butler'. *Recherches féministes*. Québec: Univ. Laval, 20(2), pp. 61-90.
- Beale, S. & al. (1984). 'Augmentation mammoplasty: The Surgical and Psychological Effects of the Operation and Prediction of the Result'. *Annals of the Plastic Surgery*, 13(4), pp. 279-297. Cité par Yalom, Marilyn (2010). *Le sein. Une histoire*. Paris: Galaade.
- Beaulieu, Alain (2004). 'L'incarnation philosophique à l'épreuve du Corps sans Organe'. *Laval théologique et philosophique*, 60(2).
- Beck, Ulrich & Beck-Gernsheim, E. (2001), Individualization: Institutionalised Individualism and its Social and Political Consequences. Sage Publications.
- Blackman, Lisa, Cromby, John, Hook, Derek, Papadopoulos, Dimitris & Walkerdine, Valerie (2008). 'Creating Subjectivities'. *Subjectivity*, 22(1), <http://www.palgrave-journals.com/sub/journal/v22/n1/index.html>
- Butler, Judith (2006). *Défaire le genre*. Paris: Amsterdam.
- Butler, Judith (2005). *Trouble dans le genre*. Paris: La Découverte.
- Davis, Kevin (1995). *Reshaping the Female Body: The dilemma of Cosmetic Surgery*. New-York & London: Routledge.
- Deleuze, Gilles & Guattari, Félix (1980). *Mille Plateaux*. Paris: Minuit.
- Deleuze, Gilles & Guattari, Félix (1991). *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris: Minuit.
- Dorlin, Elsa (2011). 'Homme/Femme. Des technologies de genre à la géopolitique des corps. À propos de Beatriz Preciado, Testo Junkie. Sexe, drogue et biopolitique'. In: *Critique, Body Building. L'évolution des corps*, pp. 16-24.
- Dorlin, Elsa (2005), 'Sexe, genre et intersexualité: la crise comme régime théorique'. *Raisons Politiques* 18.
- Dorlin, Elsa (2006). *La matrice de la race*. Paris: La Découverte.
- Dorlin, Elsa (2008). *Sexe, genre et sexualités : introduction à la théorie féministe*. Paris: PUF.
- Foucault, Michel (1974). 'La naissance de la médecine sociale'. In: *Dits et Ecrits*, T. III, Paris: Gallimard.
- Foucault, Michel (1976). *La Volonté de Savoir*. Paris: Gallimard.
- Foucault, Michel (1976). *Surveiller et Punir*. Paris: Gallimard.
- Gardey, Delphine (2009). 'Au cœur à corps avec le Manifeste de Donna Haraway'. *Espirit*, pp. 208-217.
- Guillaumin, Colette (1992). *Sexe, race et pratique du pouvoir*. Paris: Côté-femmes.
- Haraway, Donna (1991), *Simians, Cyborgs, and Women*. New York: Routledge.
- Haraway, Donna (2004). 'The Promises of Monsters: A Regenerative Politics for Inappropriated Others'. In: *The Haraway Reader*. New York: Routledge, pp. 63-124.
- Haraway, Donna (1997). *Modest_Witness@Second_Millennium.FemaleMan@Meets_OncoMouse™: Feminism and Technoscience*. New York: Routledge.
- Haraway, Donna (2004). 'The Promises of Monsters: A Regenerative Politics for Inappropriated Others'. In: *The Haraway Reader*. New York: Routledge, pp. 63-124. Traduction non publiée de Canal, Pierre-Armand. Cité par Gardey, Delphine (2009). 'Au cœur à corps avec le Manifeste de Donna Haraway', In: *Espirit*, pp. 208-217.
- Haraway, Donna (2008). *When Species Meet*. Minnesota Press University.
- Haraway, Donna (2009). *Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature*. Paris: Actes Sud-Jacqueline Chambon.
- Franco Aas, Katja (2006). 'The body does not lie': Identity, risk and trust in technoculture'. *Crime Media Culture* 2(2), pp. 143-158.
- Keck, Frédéric (2003). 'Des biotechnologies au biopouvoir, de la bioéthique aux biopolitiques'. *Multitudes* 12, pp. 179-183.
- Laqueur, Thomas (1992). *La Fabrique du Sexe. Essais sur le sexe et le genre en Occident*. Paris: Gallimard.
- Le Breton, David (2002). 'Imaginaires de la fin du corps'. *Passant* 42, <http://www.passant-ordinaire.com/revue/print.asp?id=458>.
- Le Breton, David (2008). *Anthropologie du corps et modernité*. Paris: PUF.
- Le Breton, David (2010). *Sociologie du corps*. Paris: PUF.
- Mac Carl Nielsen, Joyce, Walden, Glenda & Kunkel, Charlotte (2009). 'L'hétéronormativité genrée : exemples de la vie quotidienne'. *Nouvelles Questions Féministes*, 28(3), pp. 90-108. Traduction par Chambon, Perrine. Article original : Mac Carl Nielsen, Joyce, Walden, Glenda and Kunkel, Charlotte (2000). 'Gendered Heteronormativity: Empirical Illustrations in Everyday Life'. *The Sociological Quarterly*, 41(2).
- Surugue, Pascale & Lecourt, Edith (2008). 'Groupes de parole et cancers du sein : une expérience de sept ans'. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe* 50, pp. 175-184.
- Yalom, Marilyn (2010). *Le sein. Une histoire*. Paris: Galaade.